dans un grand nombre de cas, il ne peut entrer en relation avec ses semblables, le moyen de communication le plus employé étant l'écriture. Non seulement cette connaissance est indispensable pour les besoins matériels et journaliers de la vie, mais elle est la clef de toutes les autres : c'est par elle que nous recueillons les pensées déposées dans les livres, dans les journaux par tous ceux qui cultivent les lettres, les sciences, les arts, la politique, etc. ; c'est par elle que nous entrons en communication avec les grands esprits qui se sont illustrés depuis les siècles reculés jusqu'à nos jours. Que de trésors intellectuels, que de jouissances morales, que d'agréables distractions sont inaccessibles à celui qui ne sait pas lire !

Et non seulement la lecture est la plus importante de toutes les connaissances, attendu qu'on ne peut guère arriver à la plupart des autres que par elle, mais les efforts mêmes dépensés pour l'acquérir sont féconds en résultats heureux au point de vue éducatif.

Au premier degré de l'école primaire, le jeune enfant qui apprend la valeur des caractères d'écriture et s'initie à la combinaison des sons, exerce à la fois la vue, l'ouïe, le jugement ; et, comme cet enseignement est alors combiné avec celui de l'écriture, il nécessite l'exercice de la main. L'épellation, la transcription, l'écriture sous la dictée exercent l'esprit à l'analyse et à la synthèse et procurent les premières notions orthographiques ; l'explication des mots, des phrases, des petits morceaux, forme le vocabulaire, développe l'intelligence, communique des connaissances nouvelles et éveille de bons sentiments.

Au second degré, dans l'enseignement de la *lecture courante*, les résultats sont obtenus, mais dans une plus large mesure : l'élève parvient à saisir de lui-même la pensée de l'auteur, son langage s'épure, il construit déjà des phrases faciles et entreprend des exercices élémentaires de rédaction.

Lorsqu'il est familiarisé avec toutes les difficultés de la lecture courante, articulation nette, prononciation correcte et pure, liaison des mots, observation des pauses, il est en possession d'une ressource précieuse pour l'avenir, s'il devait quitter l'école à ce moment, et il est apte à recevoir avec fruit les leçons de lecture expressive.

Celles-ci se donnent au cours supérieur ; elles sont éminemment propres à former le cœur et l'esprit. La lecture proprement dite est toujours précédée d'une analyse littéraire orale par laquelle l'instituteur, au moyen d'interrogations, d'explications et de commentaires, perfectionne le langage des élèves, enrichit leur mémoire, règle leur imagination, forme leur jugement, éclaire leur conscience, exerce leur voix, corrige leur accent, et leur donne de l'assurance dans le ton et dans le maintien. Il leur apprend en outre à distinguer les nuances de la pensée, à saisir la beauté des expressions et des tournures ; il leur dévoile le secret de mille jouissances intellectuelles et morales au grand avantage de leur instruction et de leur éducation. Le maître qui a appris à ses élèves à bien lire leur a rendu un service inestimable, mais celui qui leur a fait aimer la lecture leur a rendu un service plus grand encore.

II. — MÉTHODE.

Nous ne pouvons, dans le cadre restreint qui nous est réservé ici, entrer dans les détails de la méthode ; ceux-ci sont, du reste, suffisamment exposés dans les cours de pédagogie et de méthodologie ; nous nous bornerons donc à indiquer les principales directions à suivre dans l'enseignement de la lecture aux trois degrés de l'école primaire.

1*er degré. Enseignement de la lecture élémentaire.* — Cet enseignement sera combiné avec les leçons d'écriture et quelque-